

Début, départ et commencement

Il y a un début à tout

L'équipe de *Convergences francophones* est heureuse de voir se réaliser ce premier numéro livré en temps et en heure. *Convergences francophones* est une revue en français et en libre accès hébergée sur la plateforme Open Journal System de l'université Mount Royal à Calgary (Canada). Pluridisciplinaire, elle s'attache plus particulièrement aux domaines de la littérature, de l'histoire culturelle, de la traduction et des études de communication. Comme son nom l'indique, elle se veut un lieu de rassemblement et d'échanges dans le monde universitaire francophone.

Le thème de notre premier numéro semble s'imposer comme une évidence, voire une certaine facilité ou de la paresse intellectuelle. Ce thème, au-delà de la coïncidence éditoriale, nous semble cependant parfaitement justifié alors qu'il nous permet de revenir sur une assez vieille question grâce à l'éclairage de plusieurs disciplines dans des questionnements contemporains.

Evoquer le début, le départ ou le commencement revient à se frotter, de près ou de loin, à la question du temps - dont on sait depuis au moins Saint Augustin que la réponse nous échappera à un moment ou à un autre - et plus particulièrement à la notion d'origine.

Penser l'origine revient à penser au moins une limite, une détermination qui introduit l'ordre et la mesure. C'est échapper à l'indéterminé, au chaos. C'est organiser et rendre cohérent à l'échelle humaine. Bref, penser l'origine c'est dresser en toile de fond (ou au dessus de sa tête, telle une épée de Damoclès), la question de la cosmogonie et des mythes des origines, matrice conceptuelle du moment initial. Rig Veda, Genèse, Evangile selon Saint-Jean, « Songlines » aborigènes, Yin et Yang, pour n'en nommer que quelques-uns sont autant de mythes originels qui permettent, selon Mircea Eliade, « de donner une signification au monde et à l'existence humaine ». Aux mythes originels se substituent maintenant les modèles scientifiques, sources de nouveaux récits des origines, étayés par l'observation et la théorisation. Conséquence : l'origine de l'univers recule. Ou plutôt notre perception occidentale du Big Bang, toute imprégnée de ses mythes, se voit remise en question, fort justement semble-t-il, pour que cet événement ne soit plus reconnu comme un point de départ mais un moment de transition entre deux phases menant à la constitution de notre univers. La science ne peut pour l'instant décrire ce qui s'est passé au-delà du mur de Planck, c'est-à-dire à un certain moment situé il y a 13,7 milliards d'année. La question de l'origine de l'univers, s'il y en a une, reste donc ouverte.

Parler du commencement, ce n'est pas seulement une affaire de mythologues et de physiciens, c'est aussi celle des historiens ; c'est faire de l'histoire. C'est établir une chronologie, périodiser, c'est-à-dire isoler un moment clé, une articulation, penser la continuité et la rupture dans une position rétrospective qui elle-même n'est pas complètement gravée dans le marbre des

institutions dépositaires du savoir. A titre d'exemple, un dix-huitiémiste n'est pas un chercheur travaillant sur des événements situés entre le 1^{er} janvier 1701 et le 31 décembre 1800. Siècle civil et siècle culturel ne se superposent pas et on peut situer le début des Lumières (et donc la fin du siècle qui précède) en 1685, 1688 ou 1715 (Goulemot).

C'est aussi poser le développement, la progression d'une action, et donc en envisager la fin. Laissant de côté sans aucuns regrets la plus récente fin du monde prévue au ...21 décembre 2012, nous retrouvons avec le commencement, le milieu et la fin les trois termes du *muthos* aristotélicien, ce récit qui va, selon Ricœur, rendre le temps humain.

Nous voilà maintenant face au choix cornélien du premier article de notre revue. Quelle contribution devrait marquer le début de l'aventure *Convergences francophones* ? La question de l'origine, à la fois fascinante et épineuse, semble susciter deux réactions a priori antagonistes : enthousiasme et méfiance. Deux, voire trois, contributions semblent clairement prendre la problématique de l'origine à-bras-le-corps.

Dans « La performance de l'origine » Stéphane Vinolo s'attaque sans détours, et avec une certaine ferveur, au concept de l'origine et des premières fois. Une origine est-elle nécessairement une première fois ou n'est-elle qu'une éternelle répétition ? De la *Genèse* aux événements marquants d'une vie, en passant par l'élection de Barack Obama, Vinolo remet en question l'originalité de l'origine. En revisitant le concept dans une perspective performative, notamment par le truchement de la performance théâtrale, l'origine apparaît dès lors bien plus comme un double qu'un événement singulier.

Une autre question semble dès lors se poser. Le point d'origine prend-il obligatoirement source dans le départ ? Telle est la problématique au cœur de « L'interrogation du départ : les journaux de voyage d'André Gide et d'Henri Michaux » d'Elizabeth Keohane. Dans son étude du concept de départ au sein des écrits de voyage de Gide et Michaux, Keohane remet en question la coïncidence entre le début à proprement parler du voyage des deux auteurs et le départ tel qu'il est fantasmé.

Dans « Les débuts de la littérature himalayiste », Gilles Mossière questionne à la fois le début et l'originalité de la littérature himalayiste. Si *Mont Everest* de Joseph Peyré est le premier roman de cette tradition littéraire, l'auteur ne peut s'appuyer sur une quelconque base empirique, l'Everest restant un sommet à conquérir lors de la parution. Au lieu de privilégier une approche scientifique, norme du roman de montagne à cette époque, Peyré propose un roman mystico-ludique d'une grande richesse intertextuelle.

Toujours en littérature, Miao Li offre une relecture de *La princesse de Clèves* à la lumière du concept relativement récent d'agentivité dans « La naissance de l'agentivité romanesque : une lecture féministe de *La Princesse de Clèves* ». Li

s'intéresse particulièrement à trois conditions de l'agentivité dans *La Princesse de Clèves* : la conscience individuelle de la protagoniste, sa vie personnelle et sociale ainsi que sa capacité en tant qu'agent à déterminer son existence.

Finalement, ce premier numéro se conclut par un sujet très peu étudié : les discours d'ouverture des émissions télévisuelles françaises. Dans « Double construction de soi et du public dans les discours d'ouverture d'émissions télévisuelles françaises » Annabelle Seoane considère ces discours comme des condensés de l'orientation discursive de toute l'émission. En se fondant sur un ethos identifiable immédiatement, à travers un ciblage plus ou moins segmenté du public et la prise en charge énonciative d'un « je » et/ou d'un « nous » s'adressant à un « vous », les discours d'ouverture fédèrent ainsi une communauté discursive autour du public de téléspectateurs.

On aura bien compris que l'origine est un concept primordial qui ne cessera de nous tarauder, au même titre que celui de la fin. Comme nous l'avons dit au début de cet avant-propos, l'origine nous force à envisager une fin qui, on l'espère, du moins dans le cadre de *Convergences francophones*, ne se profile déjà pas à l'horizon.

Nous tenons à remercier particulièrement les auteurs de ce numéro ainsi que ceux, nombreux, ayant répondu à notre premier appel à contributions. Pour leur soutien, nous tenons aussi à remercier Emanuele Antonelli, Fabienne Baider, Kelly Basilio, Sylvain Brehm, Karen Ferreira Charles Forsdick, Eric Gans, Simon Grossman, Isabelle Haré, Samia Kassab, Anne Malena Andrew McKenna, Guillaume Paugam, Kamal Salhi, Clara Sadoun, Fabienne Soldini et Lydia Vasquéz.

Pour conclure, et avant de laisser la parole aux auteurs, nous sommes heureux d'annoncer que ce premier numéro se verra suivi, à l'automne, d'un numéro 1.2 regroupant les meilleures contributions envoyées par les doctorants.

Les éditeurs

Bibliographie

- Eliade, Mircea. *Aspects du mythe*. (1963) Paris : Gallimard coll. Folio Essai, 1988.
Goulemot, Jean-Marie. « Les siècles ont-ils une fin ? ». *Fins de siècle* (colloque de Tours, 4-6 juin 1985). Éd. Pierre Citti. Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 1990. 17-33.
Klein, Etienne. *Discours sur l'origine de l'univers*. Paris : Flammarion coll. Champ Sciences, 2012.

Ricoeur, Paul. *Temps et récit. L'intrigue et le récit historique*. (1983) Paris : Seuil
coll. Points
Essais, 1991.